



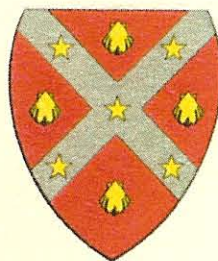
QUINTAL

*Un village de
fondeurs de cloches*



1796

QUINTAL



HAUTE-SAVOIE

QUINTAL



Ce petit village savoyard vous invite à délaissier routes et autoroutes pour découvrir les nombreux secrets d'un passé tourmenté. Il est blotti au pied du Semnoz, qui allonge ses courbes selon un axe Nord – Sud sur 16 km. Ce massif calcaire débute au nord par le Crêt du Maure, où se trouve le monastère de la Visitation, qui surplombe Annecy et la Vieille ville.

Il se termine au sud par l'avancée du Cengle, surmontée autrefois par la célèbre Tour du Fanal, qui commandait le défilé de Banges.

L'origine du village est très incertaine, plusieurs suppositions ont fait jour. Quintal se situerait sur la 5^{ème} borne de la voie romaine, reliant Annecy à Aix-les-Bains. Il n'en est rien. La voie romaine, d'après les études menées par Charles Marteaux dans la revue savoisienne, passerait près du hameau de chez Jacquet à Chaux Balmont, pour se diriger vers Viuz la Chiesaz.

Peut-être les invasions y ont laissé des traces, comme en témoignent les lieux-dits aux consonances Burgondes.

Mais c'est seulement vers l'an mil que la Seigneurie, qui réside à Quintal sous l'égide des Contes de Genève, est mentionnée pour la première fois.

Au début du XIV^{ème} siècle, les Chanoines du Puy-en-Velais y obtiennent un fief, ainsi qu'à Saint Jorioz. Et si au XVII^{ème} siècle, la Seigneurie change plusieurs fois de mains, elle est érigée en baronnie en 1673, et échoit finalement au Marquis de Thônes.

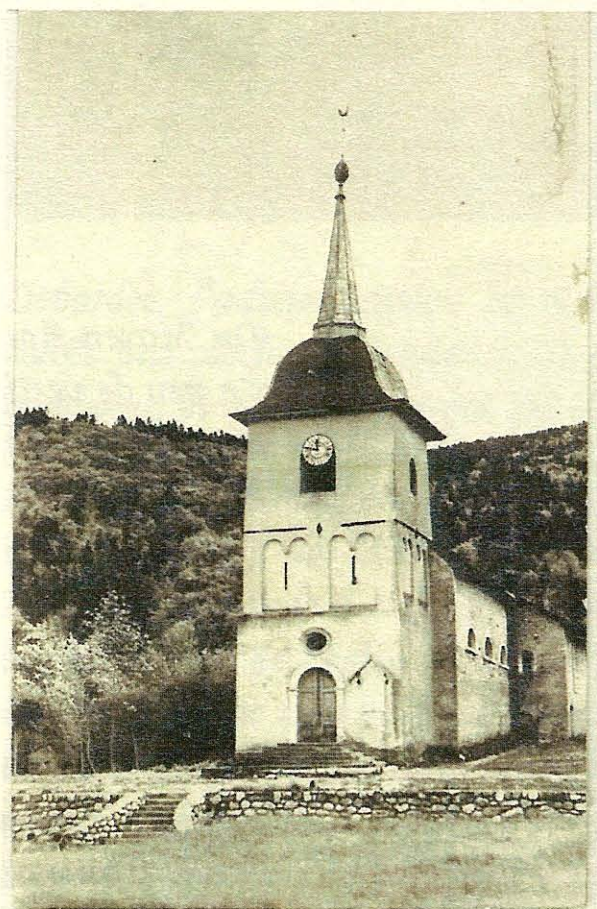
A la révolution, les biens de la baronnie deviennent nationaux et sont vendus. La commune, qui veut restaurer son église fermée en 1793, voit alors naître les Fonderies Paccard. En 1935, le château, propriété aujourd'hui de Gérard Gignoux, accueille la colonie de l'orphelinat du Sacré-Cœur.



Quintal, un village à découvrir avec sa Croix Hosannière, appelée couramment Croix Ronde. Essentielle dans le paysage de la commune, elle est située à l'entrée du chef-lieu.

Le long de la route qui mène au cœur du village se dresse la plus ancienne église du département, et le château construit au XVII^{ème} siècle.

Des vestiges préhistoriques (pierres à rainures), des emplacements de charbonnières, le chemin des Seigneurs qui passe au hameau de Laudon (château disparu), la chapelle des Vernettes, de belles maisons du 18 et 19^{ème} siècles restaurées, méritent un petit détour avant d'emprunter les sentiers qui mènent au Semnoz.

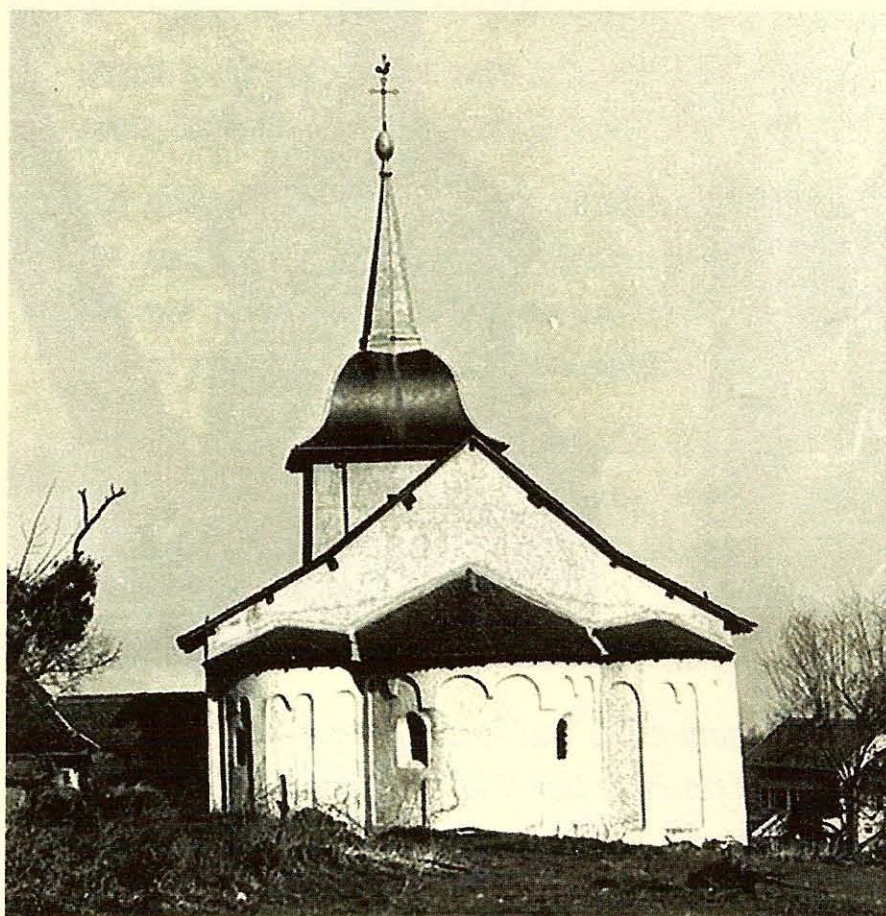
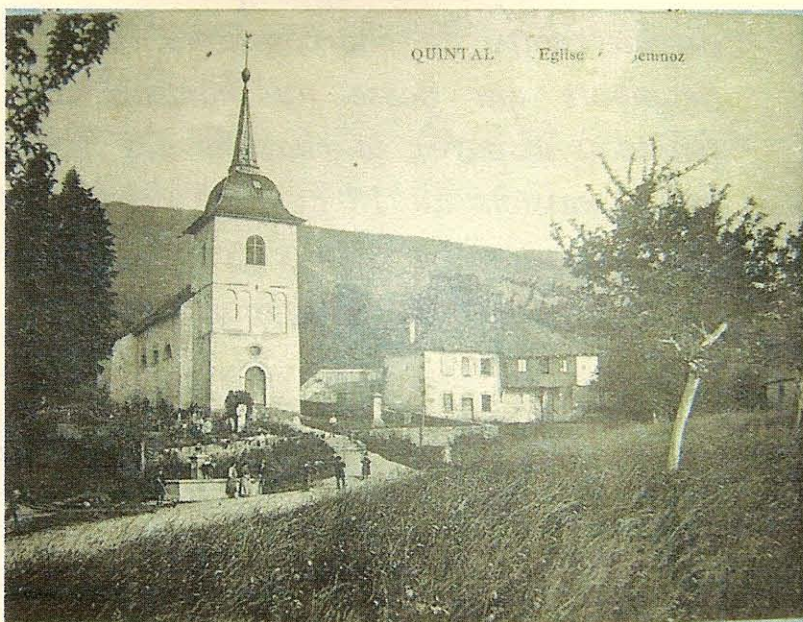


Actuellement, Quintal est une commune qui a su garder son aspect de village, malgré une forte pression foncière liée à la proximité d'Annecy.

L'ÉGLISE : LA PLUS ANCIENNE DE HAUTE-SAVOIE

Dédiée à la Visitation de Notre-Dame, elle est édiflée dans la première partie du XI^{ème} siècle. Son architecture se caractérise par une nef unique, un transept en forte saillie et un chevet composé d'une abside, flanquée de deux absidioles timbrée de bandes lombardes.

Le même décor structure la partie inférieure du clocher, rehaussé en 1834. Après la révolution, cette église fait l'objet de multiples attentions et des particuliers la dotent de statues. Elle est restaurée en 1964.



Du Moyen-Age, il y a peu de vestiges romans, en dehors de l'église de Quintal, en Haute-Savoie, et Cléry en Savoie.

Depuis 1984, l'église est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

LA FONDERIE PACCARD

Art traditionnel, art délicat, l'art du fondeur de cloches est de ceux qui se transmettent de père en fils, à travers les générations. A Annecy-le-Vieux puis à Sevrier, les Paccard se succèdent et l'histoire du premier mérite d'être contée.

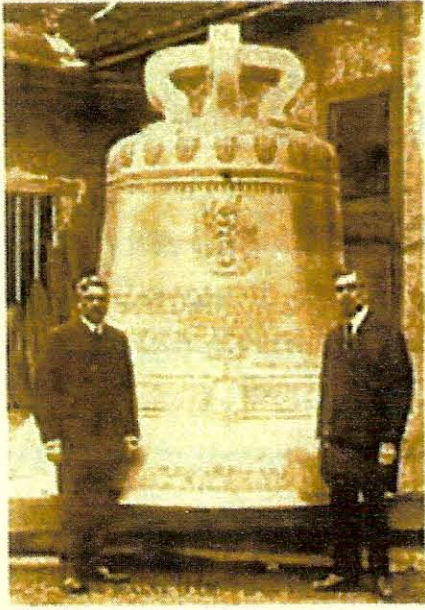
Dans le petit village de Quintal caché au pied du Semnoz, à huit km d'Annecy, la très vénérable église dresse depuis huit siècles son clocher carré et ses pierres vieillies.

Nous sommes pendant la révolution. Les armées françaises, sous les ordres du Général de Montesquiou, ont envahi la Savoie. Comme les armées des coalisés menacent la France, de nombreuses réquisitions sont organisées. En effet, toutes les cloches confisquées par l'administration du district d'Annecy n'avaient pas été transformées en canons, les fonderies de Lyon ne pouvant pas absorber tout ce stock de métal. Il en restait un certain nombre alignées sur la place de la Liberté, que les communes se hâtèrent de réclamer sitôt la fin de la Terreur. Ainsi, pour annoncer les offices toujours officiellement interdits, du moins pour sonner les heures et le tocsin en cas d'incendie, certains organisent même des expéditions nocturnes pour venir prendre leur bien au nez et à la barbe du corps de garde.

Débordée, l'administration se résigne à rendre à chaque commune au moins une cloche. Cependant, un certain nombre ont été cassées dans le transport, et on ne récupérera que des morceaux.

Ainsi, Quintal récupère 508 livres de bronze. En 1796, les paroissiens vont demander de faire couler une nouvelle cloche, que le Révérend Hocquine demande à ses supérieurs la permission de faire bénir le jour de la réouverture de l'église : « En conséquence, les soussignés paroissiens de Quintal en leur nom et celui de leur commune supplient humblement qui de droit d'accorder toute faculté au missionnaire de leur commune ou tel autre qu'on jugera à propos, pour la bénédiction de la cloche et pour la réconciliation de l'église en témoignage de leur amour pour la Religion Sainte dont ils font ou veulent faire profession jusqu'à la mort... »

Suivent les signatures de Nicolas et Laurent Long et d'Antoine Paccard, et les marques (une croix) de Claude Gruffy, Jean-François Long et François Sordet.

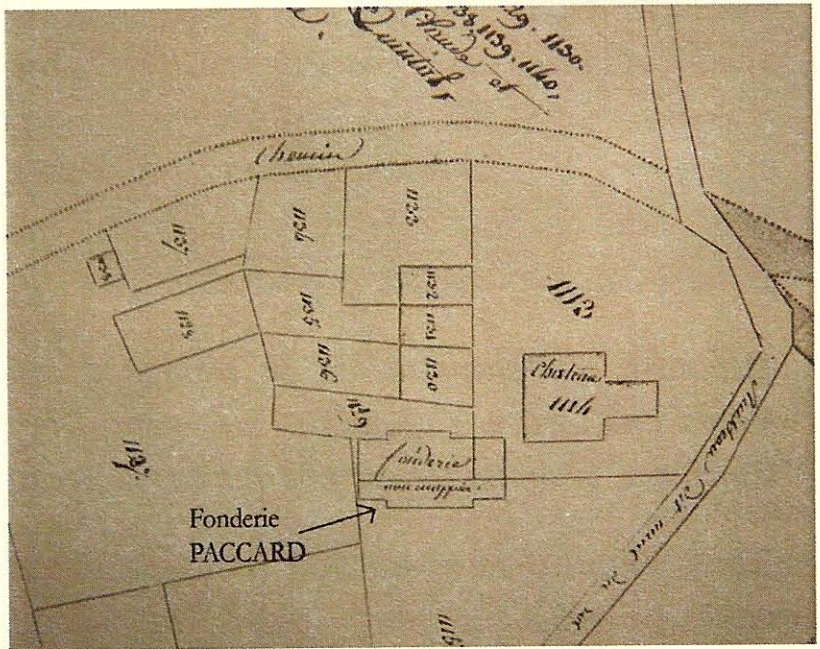


La paroisse réconciliée avec l'église, le Syndic Antoine Paccard obéit avec joie au désir des villageois et envisage de faire fabriquer une cloche. En ces temps, on avait recours à des fondeurs ambulants qui s'installaient au pied du clocher même, montaient leur four, leur moule, et coulaient sur place leur chef d'œuvre.

A la demande d'Antoine Paccard vint de Carouge, ville libre près de Genève, Jean-Baptiste Pitton, un fondeur de cloches. Or, le Syndic étant passionné par tout ce qui touchait aux métaux ne put se retenir de s'offrir comme

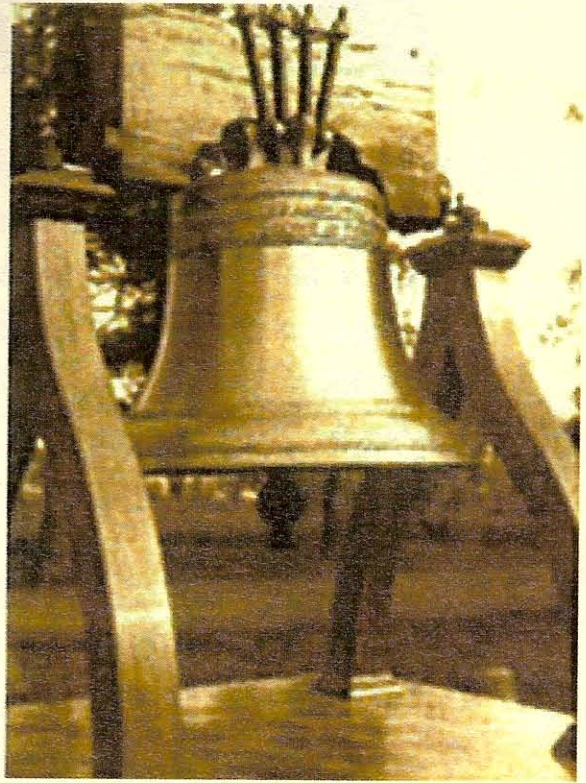
aide. Et c'est ainsi que, pour la première fois, un Paccard participa à cet art qui devait devenir la plus précieuse tradition familiale. Ce métier ne manquera pas de débouchés après la signature du Concordat en 1801 et la restauration du culte catholique romain. Voici donc l'origine inattendue d'une famille savoyarde célèbre.

Ainsi, la première fonderie vit le jour près du château qu'Antoine Paccard avait acheté. Devant l'extension prise par la nouvelle industrie, Georges Paccard, son petit-fils, fit transférer l'usine de Quintal à Annecy-le-Vieux entre 1854 et 1857.



Les trois frères, Georges, Francisque et Victor Paccard firent prospérer l'entreprise qui, dès la fin du XIX^{ème} siècle, acquit une réputation mondiale. Georges s'occupait de la direction technique ; il présida ainsi à la coulée de plus de 10 000 cloches. C'est à lui qu'on doit la beauté des formes des cloches Paccard, la justesse de leur tonalité, l'ampleur de leur timbre et de leur harmonie. Il fut en France le principal promoteur des carillons, dont la vogue venait de Belgique et qui s'est répandu dans tout l'occident. En 1891, il fonda la plus grosse cloche de France : la « Savoyarde » du Sacré-Chœur et de Montmartre. Georges Paccard travailla avec ses fils, Joseph et Louis, les guidant de ses conseils.

Après la première guerre mondiale, la fonderie produisit un très grand nombre de cloches dont certaines très célèbres, comme la « Jeanne d'Arc ». A cette époque, 700 à 800 cloches sortaient chaque année des ateliers, pour tous les pays du monde. Grâce à Alfred Paccard (fils de Louis) et ses cousins, Henri et Jacques, la fonderie est devenue le grand spécialiste mondial du carillon. Sa renommée tiens à ses procédés de moulage, mais surtout à sa maîtrise du timbre et de la note. C'est ainsi qu'en 1950, le



gouvernement des Etats-Unis commanda 54 répliques de la fameuse « Liberty Bell ». Depuis, la fonderie a fabriqué de très nombreux carillons et sonneries pour ce pays.

Actuellement, la fonderie est dirigée par le fils d'Alfred, Pierre, et ses deux fils, Philippe et Cyril Paccard. Depuis 1989, date de son installation à Sevrier, au bord du Lac d'Annecy, la fonderie a réalisé de nombreuses cloches et carillons, tels que le carillon de Chambéry (le plus grand carillon d'Europe), le carillon de Sevrier, La Cloche de la Paix, etc. ... Les nouveaux ateliers permettent de répondre à une demande soutenue. Chaque année, des centaines de cloches destinées au monde entier sortent des ateliers, dont 70 % pour l'exportation. Au total, depuis la première cloche de Quintal, plus de 100 000 cloches sont sorties de la fonderie Paccard: New York, Tokyo, Montréal, Lourdes, Douai, Dallas, Washington, Berkeley, etc.



La fonderie Paccard fabrique aussi tous les accessoires: battants, montures, beffrois, charpentes et paratonnerres et réalise à la demande des claviers de tour et d'étude pour les carillons, conçoit et assemble les composants électriques et électroniques de programmation de l'heure, des sonneries et mélodies.

LA FONDERIE BEAUQUIS

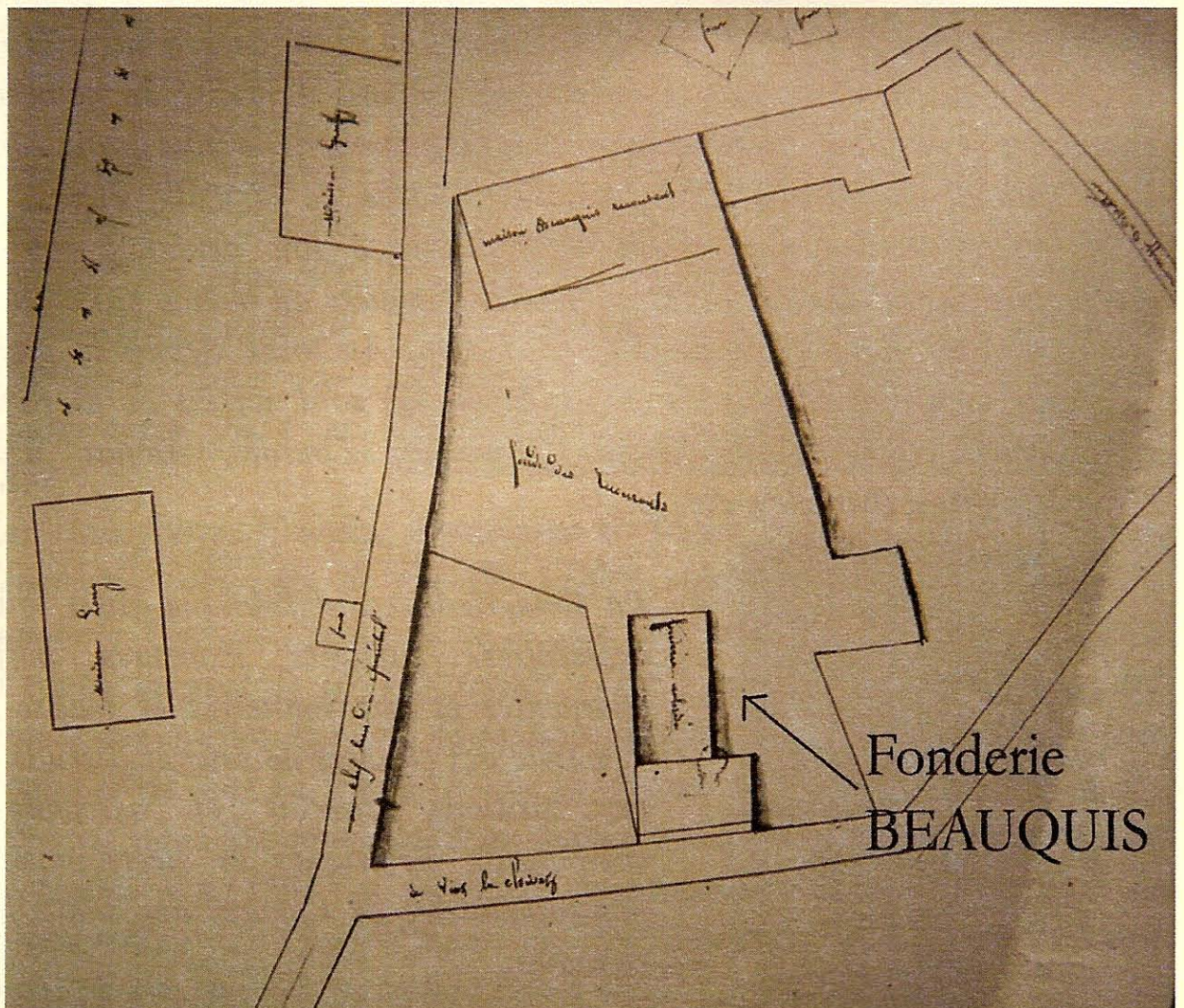
Une deuxième fonderie a été construite au carrefour de la route de Viuz la Chiesaz et de la route qui mène au chef-lieu.

C'était la fonderie Beauquis, des cousins de la famille Paccard. Des vestiges sont encore visibles : un petit muret restauré, des pierres soutenant des piliers en bois. Cette fonderie a été détruite par un incendie. Il reste une maison habitée aujourd'hui par Claude Gruffy. Les champs situés en contrebas ne sont-ils pas situés au lieu-dit « sous le four » ?

La chapelle des Vernettes abrite une cloche coulée par les fondeurs Beauquis. Le lundi de Pentecôte, le 9 juin 1851 a eu lieu la bénédiction d'une petite cloche d'une vingtaine de kilogrammes fabriquée par Nicolas Beauquis, et vouée par son père Georges à Notre Dame du Bon Secours.

Le parrain était Antoine Gruffy, et la marraine Péronne Gruffy.

Cette petite cloche, sous le vocable de Marie, a été portée par quatre jeunes gens jusqu'à la chapelle restaurée en 1982.



LA PETITE JEANNE

Le curé de Quintal, au moment de la Révolution, était le Révérend Joseph MICHAUD. On trouve dans ses carnets sa devise :

*« PAIX et TRANQUILITE
PAROISSE sans GENTILITE »*

Il n'a pas cherché la tranquillité, car ayant refusé de prêter le serment prescrit, il dût quitter sa paroisse : le 4 mars 1793, devant Jean Métral, Maire, Jean-François Long et Etienne Vincent, officiers municipaux et Claude-François Gruffy, procureur de la commune, a comparu le citoyen Joseph Michaud, qui a représenté que, n'étant pas dans le cas de prêter le serment prescrit, avant de quitter son bénéfice (ce qui eu lieu le 6 mars 1793), il veut faire procéder à la vérification des ornements de l'église et de l'état actuel des bâtiments qui étaient à sa charge, ce à quoi les dits officiers municipaux ont acquiescé. Et l'église fut fermée.

Pour pouvoir rouvrir l'église de Quintal, Antoine Paccard, laboureur, nouveau Maire, commande en 1796 une cloche au maître fondeur Jean-Baptiste Pitton. Le conseil de la commune s'offrit pour aider à couler cette cloche sur place, et c'est ainsi qu'Antoine Paccard apprit l'art de fondeur de cloches.



Le 22 février 1797, l'église a été réouverte et la cloche a été bénie, conformément à l'ordonnance expédiée le 22 janvier 1797 à Monsieur Hocquine, curé missionnaire : « les braves paroissiens se sont montrés fort zélés pour réparer l'église et la munir des choses les plus essentielles au culte divin, dont j'ai été le témoin comme leur missionnaire, en foi de quoi, j'ai signé le présent : Hocquine, Curé du Montcel, Missionnaire. »

Voici les inscriptions de la cloche :

« Si je survis à la terreur »

« C'est pour annoncer le bonheur »

Parrain : Claude Gruffy, l'oncle, frère de Pierre Gruffy.

Marraine : Jeanne Laperrousez, veuve de Pierre Gruffy, belle-mère d'Antoine Paccard.

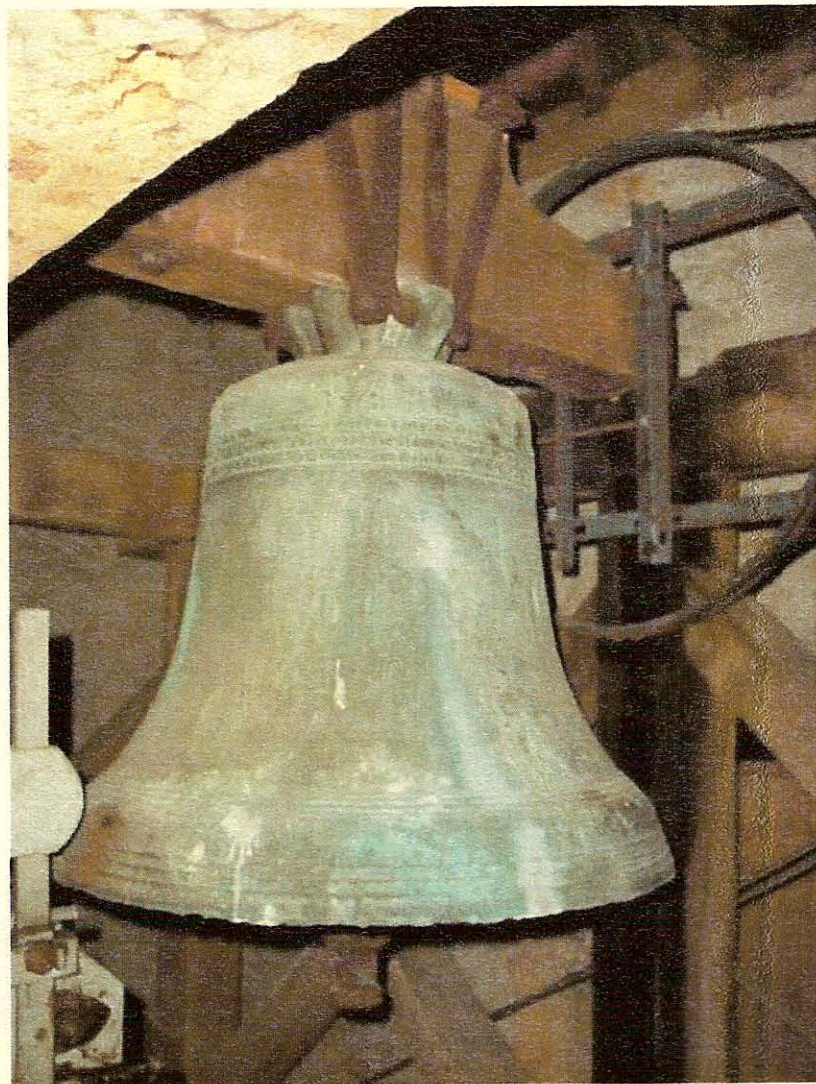
La petite Jeanne demeura dissimulée dans la maison Louy et ne fut hissée dans le clocher qu'une fois la paix religieuse rétablie, au lendemain du concordat de 1801.

LA DEUXIEME CLOCHE

Elle date de 1817. Elle a été faite par Antoine Paccard et son fils Jean.

Jean Paccard est né à Quintal en 1795. Vers 1850, il était directeur des Forges de Cran. Il est mort à Annecy le 4 janvier 1858.

Les parrain était Jean-Louis François Rubin, intendant de la province du Genevois. La marraine était Dame Fanni Cervin, son épouse.



RECENSEMENT ET REQUISITION DES CLOCHES

En l'an II et par la suite, la guerre bouleversa les conditions de vie : d'une part les jeunes paysans sont à l'armée et leurs bras font défaut pour les travaux agricoles, d'autre part, il faut nourrir les gens des villes et les soldats dont le nombre va croissant.

Les commissaires aux approvisionnements et les comités de surveillance veillent à ce que les ordres soient bien exécutés.

On recense les hommes de 18 à 25 ans ; on réquisitionne les cloches, les objets du culte, les habits de confrérie, la paille, l'avoine, l'orge et le foin. On invite les citoyens à fournir des chiffons pour faire de la charpie. On recense aussi les chevaux, les porcs, les charrettes, les tonneaux pour le transport du salpêtre, etc.....

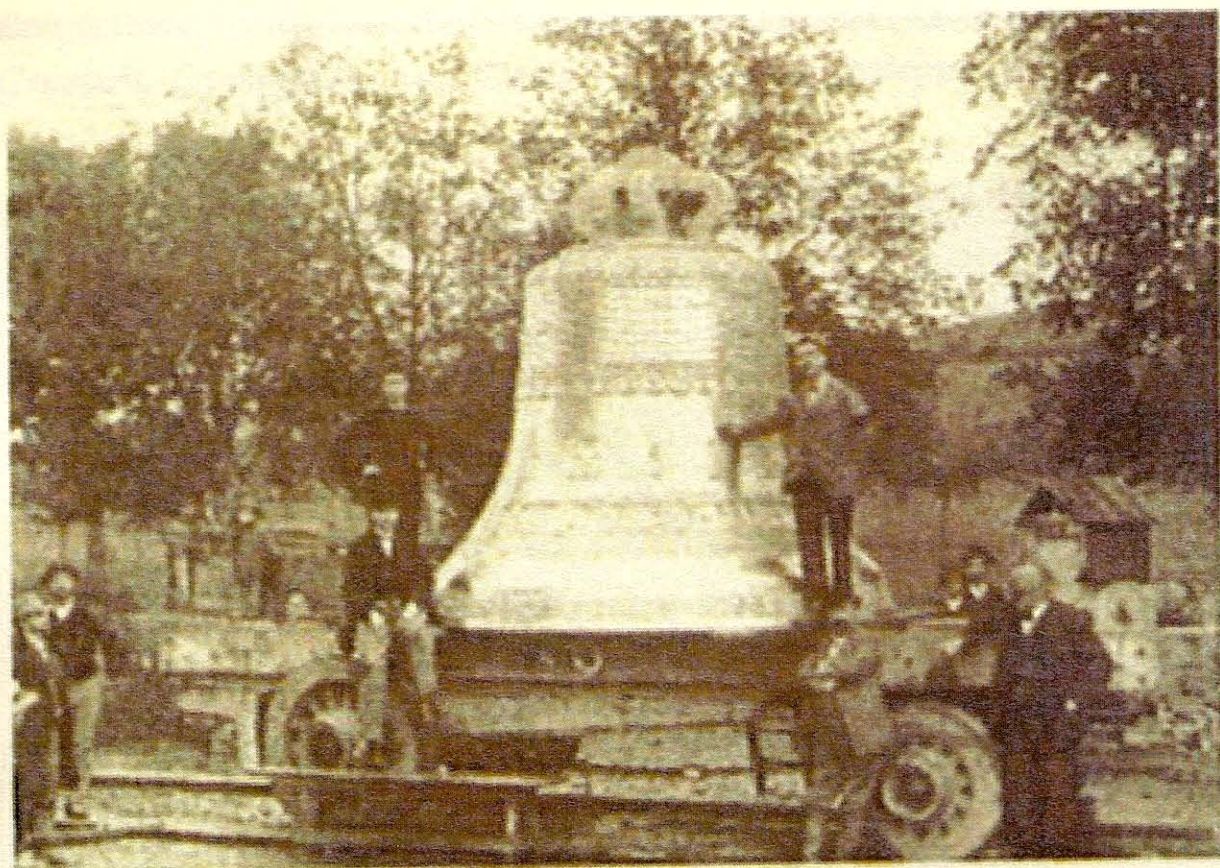
Récepissé des cloches
N° La commune de Saint-André a déposé dans
Magasin national une cloche cotée N° 315, du
poids de trois cent trente-neuf livres, sur quarante
quatre liens de fer, dix livres de fer blanc
et les boisages et statues de l'église
Amey, le 7 germinal l'année républicaine
signé *Guinand*
Le Comité des Domaines nationaux

ORIGINE DE LA CLOCHE

La cloche existe depuis la plus haute Antiquité. Les Chinois en fabriquaient dès le deuxième millénaire avant notre ère. Les Egyptiens et Phéniciens ont fourni de nombreuses clochettes. La Macédoine, la Grèce et l'Italie les employèrent pour une foule d'usages (ouverture des bains, marchés, spectacles...).

Les premiers chrétiens en firent un symbole d'appel et de ralliement messianique : le Signum.

Selon la tradition, Saint-Paulin, Evêque de Nola (Italie, Campanie), introduisit l'usage des cloches dans l'église. Coulées à la fin du VII^{ème} siècle, elles étaient de petite taille, fondues sur place, à proximité des églises, monastères, par les fondeurs de cloches, artistes itinérants, appelés Saintiers.



Avec le développement du chemin de fer, les saintiers construiront des fonderies et cesseront de se déplacer au XIX^{ème} siècle.

Avant la première guerre mondiale, la France possédait plus de cent ateliers de fondeurs de cloches, il n'en reste aujourd'hui plus que trois, dont la fonderie Paccard.

LES CLOCHES : LA MEMOIRE DE NOTRE VILLAGE

Les cloches, des êtres bien vivants, doués d'intelligence et de sensibilité... Par une cérémonie, l'église ne leur confère-t-elle pas une sorte de consécration : le baptême ?

Les cloches sont mêlées à ce qu'il y a de plus marquant dans notre vie. Nous sommes portés à leur attribuer nos propres sentiments parce que leurs vibrations ont trouvé un écho jusqu'au plus profond de nous.

Autrefois, la cloche avait de nombreux usages domestiques. Au pays de la gastronomie, elle annonçait plus d'un invité gourmand : c'était la cloche du dîner.

Une clochette était détestée (et l'est peut-être encore) par de nombreux écoliers et collégiens : elle interrompait la récréation ou les arrachait chaque matin de leur lit.

Il était une clochette qui comptait dans la destinée du pays. Elle s'usait à une tâche ingrate, ramener le calme parmi nos députés.



Les cloches ont chanté sur notre berceau, lancé des carillons joyeux pour des événements heureux de notre vie.

Quand la mort a surpris des êtres chers, elles ont égrené leurs lamentations.

La cloche sonne toutes les étapes de la journée : elle prête sa voix à l'horloge. Certaines de ces étapes devaient marquer une sorte d'arrêt ou de repos dans nos préoccupations matérielles.

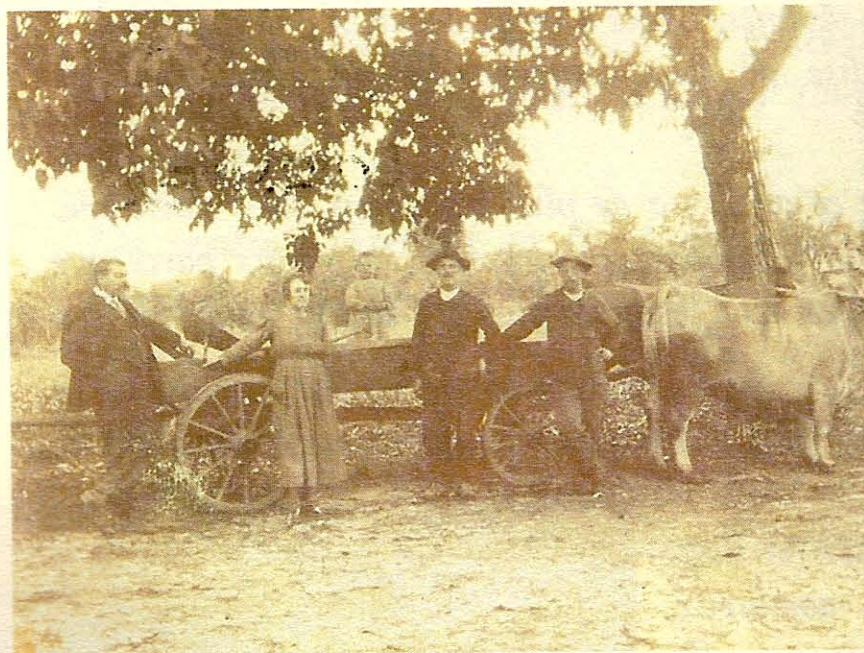
Qui ne connaît pas le célèbre tableau de Millet : l'Angélus ?



Jadis, les travailleurs des champs, à l'heure de l'Angélus, relevaient la tête et abandonnaient leur besogne au son de la cloche.

Les fêtes religieuses perdaient leur caractère si les cloches restaient muettes. Une tristesse, un grand vide planerait sur les lieux si leurs voix ne se faisaient plus entendre.

C'est pour cette raison que le Syndic Antoine Paccard de la commune de Quintal, a demandé de fondre une nouvelle cloche après les réquisitions de la Révolution.



C'est au village que la cloche est vraiment chez elle. A la ville, les bruits de la rue couvrent sa voix.

C'est une mémoire où sont mêlés tous les événements de l'histoire d'une localité. Elle a le pouvoir de faire surgir dans chacun des habitants tout un monde

de souvenirs joyeux ou tristes, mais tous attachants. N'est-ce pas la cloche de Milly de Lamartine qui ajoute un ton magique au paysage créé par le poète ?

Si un fléau menace ou accable les gens : incendie, inondation, grêle.... Aussitôt, la cloche donne l'alerte. Elle semble dire aux menacés : « courage, on vient à votre secours », et aux autres : « Allez tout de suite leur prêter aide et assistance ».

Quand le fléau se nomme la guerre ou l'invasion, et que c'est le pays qui est menacé, elles appellent les hommes à se défendre.

Nos arrières grands-parents, nos grands-parents, ne pourront oublier ces sonneries du samedi 1^{er} août 1914, vers cinq heures du soir, le tocsin, de clocher en clocher, annoncer la guerre.

Quatre années passèrent, pleines de larmes et de deuils. Avec des notes triomphales, elles s'ébranlèrent à nouveau en ce jour glorieux du 11 novembre, annonçant la fin de cette tragédie.

Les quelques belles lignes de René de Châteaubriand résument tout le symbolisme de la cloche :

« Oh ! Quel cœur si mal fait n'a tressailli au bruit des cloches de son lieu natal... Tout se trouve dans les rêveries enchantées où nous plonge le bruit de la cloche de notre village... »

BIBLIOGRAPHIE

- *Articles de Jacques RITZ, Paul GUICHOMET et Roger DEVOS.*
- *Dossiers de presse PACCARD*
- *Publications de Monseigneur RENDU et de l'Abbé BERTHOUD.*

REMERCIEMENTS

Ce livret a été édité à l'occasion de la fête de la cloche des 23 et 24 septembre 2006.

Textes : Jean-Paul FAVRE

Illustrations : Xavier CUTTAZ

À cette occasion, nous remercions toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce livret.



Réalisé et imprimé par nos soins.